

## « Transcaucases 20/21 » : un festival d'exception

Laboratoire d'actions culturelles, le festival (1) revient sur la scène de l'Inalco. Depuis le 4 octobre et jusqu'au 10 décembre, il fait dialoguer les espaces du Caucase, les cultures et les disciplines artistiques et scientifiques au moyen des productions littéraires, cinématographiques, artistiques, en créant du lien entre elles, tous les intervenants et le public. Un voyage dans le temps et dans l'espace.

■ PAR MARIE-ANNE THIL



De gauche à droite : Taline Ter Minassian, l'ambassadrice Hasmik Tolmajian, Anouche Der Sarkissian et Sophie Hohmann -

Rendre compte d'un séminaire ou d'un festival est toujours un sujet délicat. Quel angle choisir, que privilégier, quel point de vue ? Entrer dans les coulisses de la préparation et de l'organisation de l'évènement semblait la façon la plus appropriée pour en rendre compte. Aussi, une interview croisée de deux des organisatrices, Taline Ter Minassian et Anouche Der Sarkissian, a paru le choix de rédaction le plus juste. Écoutons-les.

**France Arménie : Comment avez-vous choisi les thèmes du festival ?**

• **Taline Ter Minassian :** Le festival a été conçu comme un patchwork. La précédente édition de « Transcaucases » en 2014 avait pour titre « Carnets de voyages, images et sons ». Il s'agissait d'évoluer de manière non didactique dans l'univers caucasien : une exposition artistique à partir d'une enquête historique et ethnographique, des films de fiction et des documentaires, des tables rondes... Il n'y avait pas de choix thématique, mais plutôt l'idée de faire appel à des créateurs ou des projets alliant

consciemment ou inconsciemment une approche scientifique et artistique et de faire dialoguer des talents et des œuvres.

« Transcaucases » s'est avéré être un laboratoire. Cette année, il était intéressant d'inviter des personnes qui avaient présenté des projets en cours dans la première édition. Nora Martirosyan, par exemple, avait donné un aperçu de son projet de film en 2014. Invitée à présenter en 2021 *Si le vent tombe*, acclamé par la critique et le public, cela s'imposait comme une évidence. Garder à l'esprit également que nous avons été fortement bousculés par la crise sanitaire. Le festival est longtemps resté dans l'incertitude avant d'être suspendu, puis reprogrammé. De nombreux événements ont dû changer dans leur contenu ou leur format du fait des réglementations sanitaires changeantes : en présentiel, en distanciel, en demi-jauge, avec masque, la venue de certains invités étrangers rendue impossible, etc. L'actualité au Karabagh s'est aussi imposée à nous. L'année dernière par exemple, au lendemain de l'annonce du confinement et de la suspension du festival, nous avons tenu à maintenir deux tables rondes consacrées à la guerre, l'une pendant



Accrochage de l'exposition "Imaginary Letters to Vassili Grossman", post-WWII

les événements et l'autre, quelques jours après la signature de l'armistice.

Bien entendu, nous sommes conscientes que notre programmation prête le flanc à des critiques, notamment du fait de l'absence de productions culturelles issues de certains pays, mais nous avons été confrontées à de nombreuses contraintes logistiques. De plus, il est difficile d'être exhaustif dans une région souvent appelée la « montagne des langues et des peuples ».

**Comment vous êtes-vous réparties les tâches ?**

• **Anouche Der Sarkissian :** Notre trio a particulièrement bien fonctionné. Pour la programmation, nous avons chacune apporté notre touche personnelle, nos sensibilités, nos contacts, nos terrains. Pour le reste, il faut dire que nous avons en commun d'être toutes les trois des enseignantes, des universitaires et des chercheuses qui aimons sortir de notre position classique et n'avons pas peur d'endosser d'autres rôles.

• **Taline Ter Minassian :** Anouche a été une ressource irremplaçable. Elle a une grande expérience dans la gestion de projets culturels du fait de son passé professionnel. Grâce à elle, cette 2e édition du festival a pris une dimension beaucoup plus aboutie que la première. Elle a assuré la gestion logistique, les partenariats, le suivi financier, la coordination avec les différents services de l'Inalco, la communication avec les intervenants...

**A mi-parcours du festival, quelle est votre appréciation générale en termes de public, de déroulement ?**

• **Anouche Der Sarkissian :** Le bilan est difficile à établir puisque le festival se déroule encore, mais en termes de fréquentation, le public a été au rendez-vous. Nous avons fait salle comble dans l'auditorium de 90 places de la Rue de Lille à deux reprises. Quant à l'auditorium de la rue des Grands-Moulins, il a souvent été rempli à plus de la moitié de sa capacité de 200 places, ce qui est un résultat très gratifiant en cette période de masques et de passes obligatoires qui affectent le remplissage des salles de spectacles et de cinéma.

Nous avons également constaté que certains spectateurs ont assisté à plusieurs événements, parfois à tous, ce qui crée des ponts entre les événements et suscite des échanges stimulants. Autre indicateur positif, le public est divers : des étudiants et des enseignants de l'Inalco issus de différentes formations, des habitués des événements culturels en lien avec le monde arménien, des professionnels de la culture, des individus informés par nos partenaires, des curieux qui ont vu l'annonce dans les médias. Enfin, jusqu'à présent, des échanges très riches ont pu avoir lieu en amont, en aval et pendant les événements, ce qui est, à mon avis, un des principaux objectifs d'un festival comme celui-ci.

**Comment avez-vous, géographiquement parlant, délimité la Transcaucasie ?**

• **Taline Ter Minassian :** Nous ne l'avons pas délimitée géographiquement, justement, nous avons appelé le festival « Transcaucases » au pluriel. Nous ne nous sommes pas installées avec une carte et l'idée qu'on allait faire un événement par pays ou par région, ce qui était tout bonnement impossible, en tout cas, ça n'était pas notre intention. Donc oui, il y avait le Caucase du Sud, et on a évoqué les trois républiques, Arménie, Azerbaïdjan et Géorgie. Nous avons également intégré le Nord-Caucase, la Tchétchénie, la vallée du Pankissi en Géorgie. Mais nous avons élargi les frontières pour évoquer les diasporas, les migrations, les voyages, ce qui nous a conduites



Nora Martirosyan lors de la projection de son film et Taline Ter Minassian

à intégrer quelques projets en lien avec l'Iran, un film tourné en partie à Paris (le film d'Anne Consigny) et même les Etats-Unis avec l'écrivain Leon Zaven Surmelian.

**Quels ont été les moments forts du festival ?**

• **Anouche Der Sarkissian :** Il serait difficile de distinguer quelques moments forts, tant chaque événement a été unique et intense. Le concert inaugural de Claude Tchamitchian qui, rappelez-le, était la première de la création du trio Naïri présenté au public, a été un moment marquant. La projection du film de Nora Martirosyan en sa présence a été tout aussi mémorable, car Nora est une personnalité engagée qui a su partager avec le public son combat pour faire exister son film, sa grande exigence artistique et son attachement pour l'Artsakh. La soirée en mémoire de Liliane de Kermadec a constitué un moment émouvant qui a rassemblé un public très varié de gens qui l'ont côtoyée et qui ont collaboré avec elle. La soirée avec Hovig Hagopian, le jeune réalisateur franco-arménien qui rentrait tout juste d'Arménie où il avait remporté un prix au festival Abricot d'or, pour son film *Storgetnya* que nous projetions, a aussi été un beau moment de partage. Le colloque « Orientation sexuelle et identités de genre » a été un événement riche car Alain Navarra-Navassartian, force vive de cette journée, au parcours exceptionnel, a su fédérer des intervenants différents, artistes, chercheurs, activistes, et orchestrer des discussions passionnantes. Elle porte déjà ses fruits, nous le savons, parce que de nouvelles collaborations sont en cours. Mais ne parlons pas au passé car le festival continue et nous réserve encore de nombreuses surprises : des présentations d'ouvrages, des travaux de jeunes chercheurs, le film d'Anne Consigny, *Je prends ta peine*, un concert. ■

(1) Festival coproduit par le Service de l'événementiel et de l'action culturelle de l'Inalco, Le Centre de recherche Europes-Eurasie (CREE), La Fondation Calouste Gulbenkian, Ciné Corps, Hystart.

Pour plus d'informations, consulter le site : <http://www.inalco.fr/actualite/festival-transcaucases>

À propos de l'organisation du Festival Transcaucases

Pour cette édition, Taline Ter Minassian, professeure à l'Inalco et instigatrice du Festival, a fait appel à deux autres collègues : Anouche Der Sarkissian, professeure agrégée à l'université de Nanterre, ancienne administratrice de spectacles, ainsi que Sophie Hohmann, maîtresse de conférences à l'Inalco et spécialiste de la région.